

tions qu'on lui opposera plus tard. Après Celse, il n'y a plus qu'à reprendre, à répéter et à développer une polémique dont le cadre est complet chez lui et définitivement arrêté. Le *Discours véritable* n'ayant pas entravé l'essor rapide du Christianisme et n'ayant pas arrêté sa marche triomphale plus que le grain de sable jeté sous la roue d'une locomotive, il devenait évident, dès lors, que tous les efforts tentés contre lui, et qui ne pourraient être que la caricature de cette première et terrible attaque, seraient inutiles et impuissants. Ainsi en a-t-il été, et c'est merveille de retrouver depuis seize cents ans la pensée de Celse délayée et présentée comme nouvelle, comme irréfutable et péremptoire par les adversaires du Christianisme, depuis Porphyre, Hiéroclès, et Julien jusqu'à Voltaire et à des auteurs encore plus récents. »

Ernest Renan ne tenait pas, et pour cause, à être compté au nombre de ces « auteurs encore plus récents. » Aussi bien, n'a-t-il manqué aucune occasion de nous rappeler qu'il ne s'était jamais occupé de la doctrine catholique. Dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, il s'attache à établir que les vérités philosophiques enseignées par l'Eglise n'ont été pour rien dans l'évolution de son esprit. Les dogmes de la Trinité, de l'Incarnation, envisagés en eux-mêmes, ne l'ont arrêté à aucun moment de sa vie. Ces dogmes, « se passant dans l'éther métaphysique, » pour nous servir de ses propres expressions, ne choquaient en lui aucune opinion contraire. Il pousse la complaisance jusqu'à nous apprendre que rien de ce que pouvaient avoir de critiquable la politique et l'esprit de l'Eglise, soit dans le passé, soit dans le présent, ne lui faisait la moindre impression. Le *Syllabus* lui-même, qui a scandalisé tant d'intelligences, ne lui causait aucune émotion « Je n'aime, ajoute-t-il, ni Philippe II, ni Pie V ; mais si je n'avais de raisons matérielles de ne pas croire au catholicisme ce ne seraient ni les atrocités de Philippe II, ni les bûchers de Pie V qui m'arrêteraient beaucoup. »

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Miss Louisa, par F. JÉRUSALÉMY, 1 vol. in-12 prix, *franco* : 2.50

Ce nouvel ouvrage, ne le cède ni en intérêt, ni en surprises au roman oriental que le même auteur publia il y a quelques années et qui eut un succès mérité ; il nous paraît destiné à être accueilli avec une égale faveur par tous ceux qui, dans une